COLLAGES



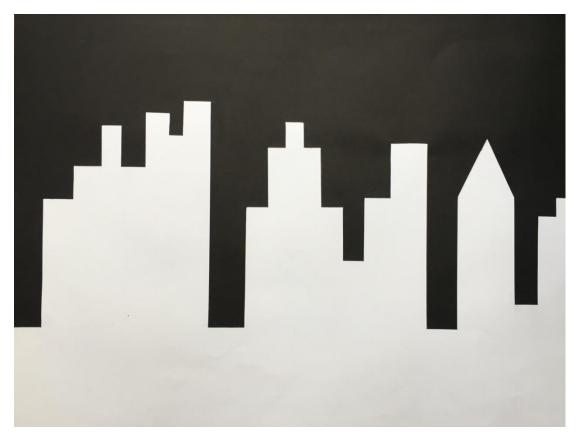
Collage, gouache et vernis transparent sur les yeux. Format raisin.



Collage. Format raisin



Face de mon travail. (Format raisin)



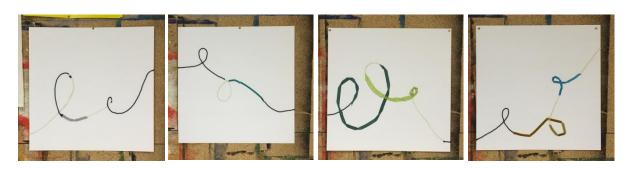
Dos de mon travail.

Ce travail est inspiré des ombres chinoises. J'ai collé sur une feuille blanche de format raisin une autre feuille noire préalablement découpée. Ce travail est censé être manipulé par le spectateur et mis devant la lumière pour faire apparaître la ville sur la face totalement blanche de la feuille. J'ai réalisé une étude peu plus poussée de ce travail que je compte présenter à l'oral du Bac pour l'option art plastique.

(nouvelle photo)



Format carré, 50 x 50cm



Format carré 50 x 50cm

AQUARELLES ET PEINTURES



Aquarelle. Format A4



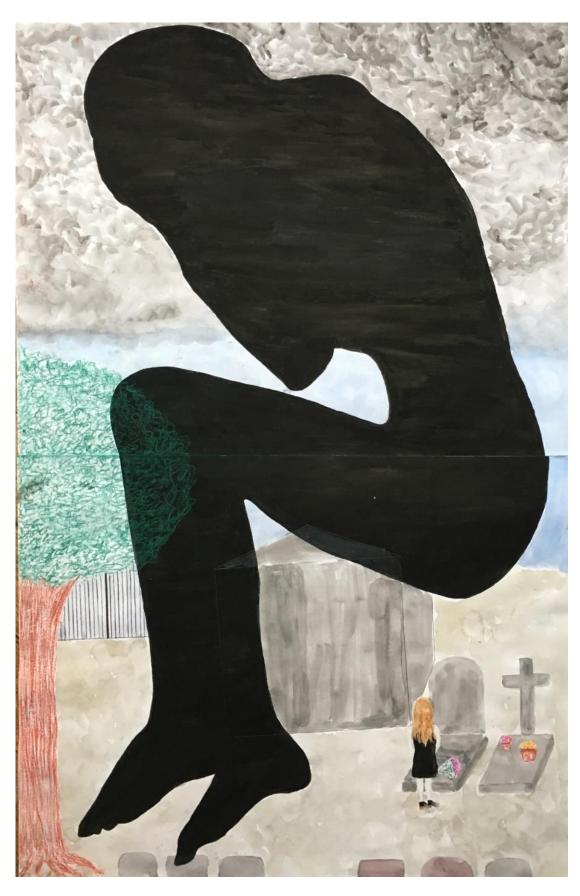
Aquarelle, coton et crayon à papier. Format raisin



Aquarelle. Format A3



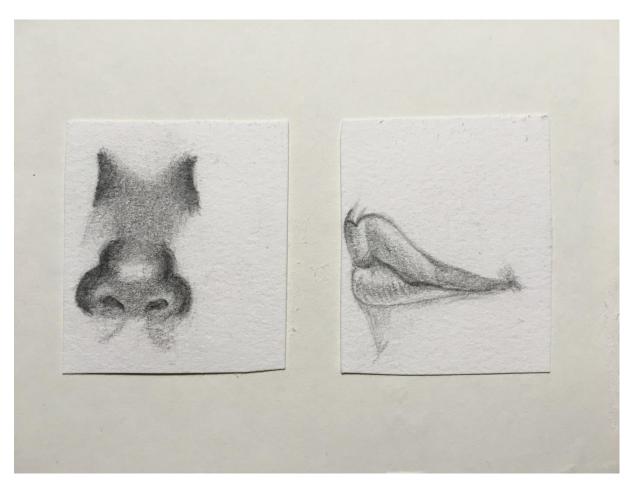
Gouache. Format raisin

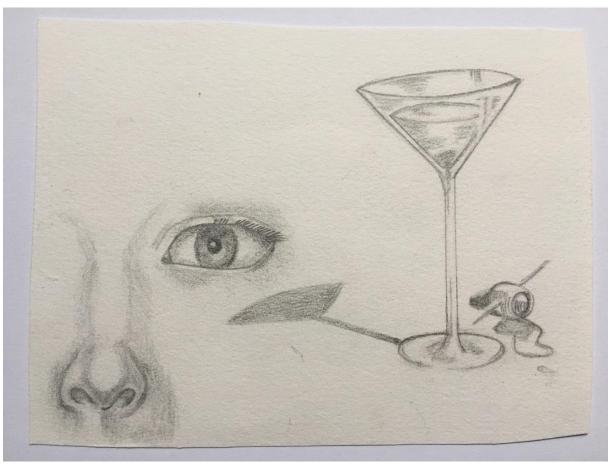


Aquarelle, gouache et pastel sec. 130 x 50 cm, (deux feuilles format raisin)

CARNET DE CROQUIS

(Format A5)











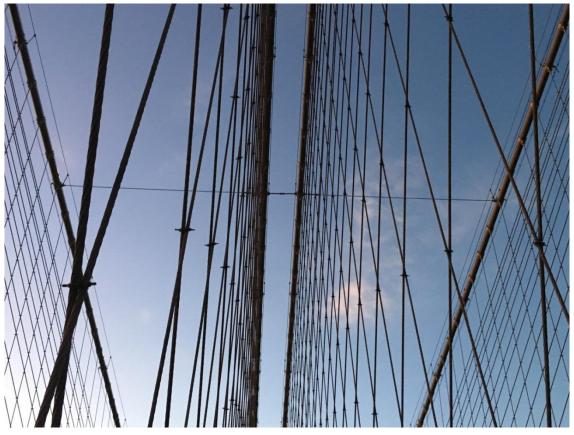




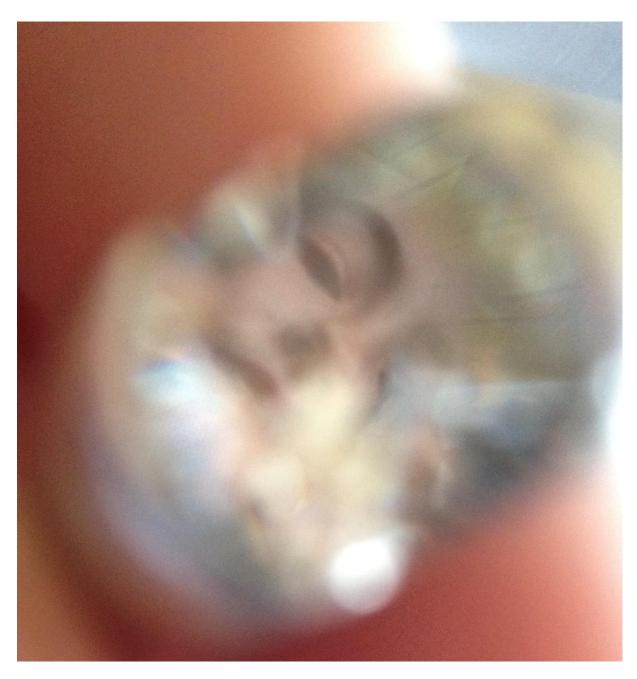


PHOTOGRAPHIE





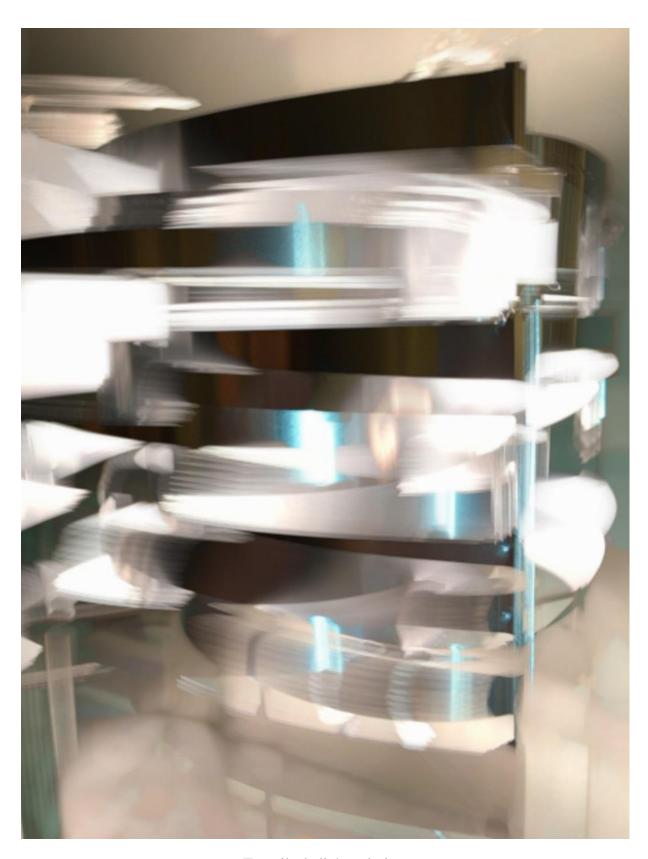
Photos de New York



Cette photo est un autoportrait, j'ai pris en photo mon reflet dans une pierre d'une bague de ma mère. J'ai réalisé ce travail au collège, nous devions réaliser un autoportrait sans montrer notre visage de face.







Travails de light painting





Deux photos de l'Exposition Universelle ; Milan ; 2015







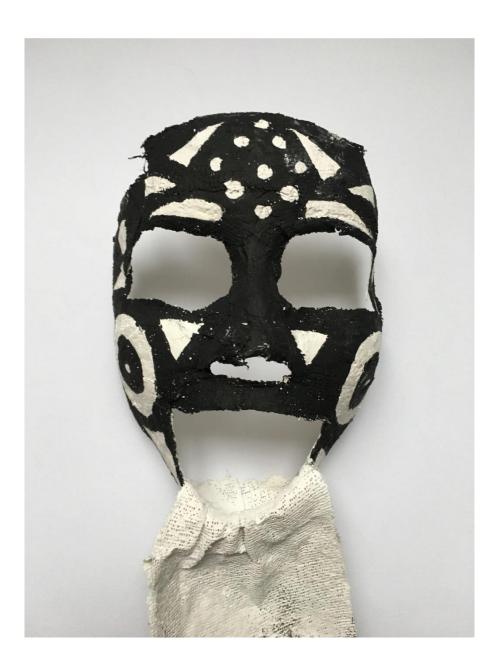
Sagrada Família ; Barcelone

SCULPTURE & MODELAGE





Ce travail est un travail de groupe réalisé dans le cadre de l'option d'art plastique proposé dans mon lycée. Moi et mon camarade de classe (chaque groupe a était tiré au sort) avons tous les deux moulé notre visage grâce à des bandes de plâtre puis nous les avons relié et peint.













Inspiration d'une carte de tarot.









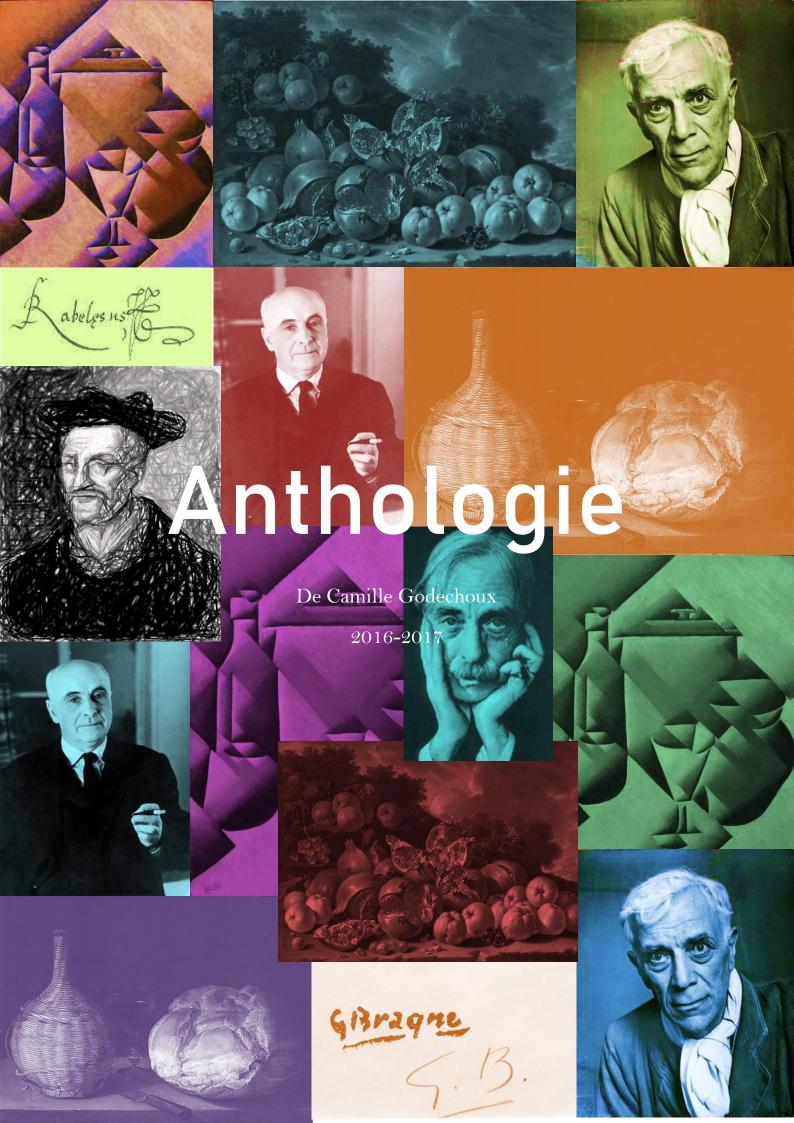




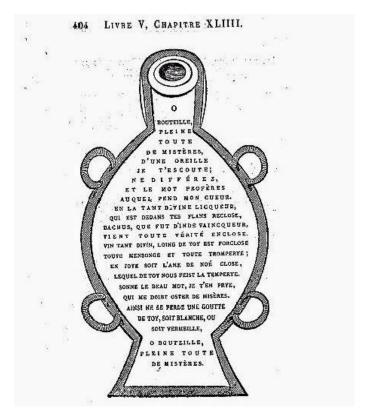
Tabouret en terre cuite.

AUTRES TRAVAUX

Ce travail a été réalisé dans le cadre de mon cours de français de première, nous devions créer notre propre anthologie en choisissant 3 poèmes et 3 tableaux que nous devions mettre en relation. Nous étions totalement libres pour la première et la quatrième de couverture. Sur ma première de couverture, on peut y voir les photos ou les représentations de certains des poètes et peintres ainsi que leurs signatures et les tableaux que j'ai choisis. J'ai mis les signatures et les portraits des poètes et artistes sur ma première de couverture car pour la quatrième de couverture j'avais créé un petit jeu ou le lecteur devais relier chaque portrait à une signature.



La Dive Bouteille



O Bouteille, Pleine toute De mystères, D'une oreille Je t'écoute : Ne diffère, Et le mot profère Auquel pend mon cœur En la tant divine liqueur, Qui est dedans tes flancs reclose, Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur, Tient toute vérité enclose. Vin tant divin, loin de toi est forclose Toute mensonge et toute tromperie. En joie soit l'aire de Noach close, Lequel de toi nous fit la tempérie. Sonne le beau mot, je t'en prie, Qui me doit ôter de misère. Ainsi ne se perde une goutte De toi, soit blanche ou soit vermeille. O Bouteille. Pleine toute De mystères, D'une oreille Je t'écoute: Ne diffère

François Rabelais (1494-1553), Cinquième Livre (XVI), attribué à Rabelais.

On peut rapprocher ce calligramme du tableau de Juan Gris dans la mesure où premièrement il est question d'une bouteille. De plus l'évocation du mystère de la part de Rabelais dans son poème se traduit chez Juan Gris par cette peinture cubiste. En effet on peut visualiser la bouteille et d'autre objet mais tout n'est pas net, ce qui retranscrit une dimension étrange. Par ailleurs, on peut relever une allitération en [t] assez dense dans le poème, elle marque une certaine dureté que l'on peut retrouver dans les trais cubiste du tableau qui saccade et coupe les objets. En outre on peut relever au vers 20 « De toi, soit blanche ou soit vermeille », on peut retrouver dans le tableau la couleur blanche comme dans le poème, mais également des tonalités plus chaude comme la couleur « vermeille ».



Juan Gris (1887-1927), cruche bouteille et verre (1911), Museum of Modern Art, New York

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge (1899-1988), Le parti pris des choses (1942)

Nous pouvons rapprocher ce poème du tableau de Sébastien Stoskopff dans la mesure où tout d'abord le poète compare le pain à une montagne. Ici cette comparaison prend tout son sens, en effet la miche de pain représenté semble énorme comme une montagne, en comparaison au verre de vin qui se trouve à côté de celle-ci. Par ailleurs sa surface du pain est irrégulière et pleine de zone gonflée comme des montagnes ou des collines. De plus la description que fait Ponge du pain, « où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses » correspond à illustration du pain sur la nature morte. Effectivement toutes les irrégularités du pain sont marquées par les ombres et les craquelures que l'on peut observer sur le pain. En outre la façon dont est si bien peint le pain nous fait deviner la mie sous la croute, comme s'attache Ponge à la decrire dans son poème.



Sébastien Stoskopff (1597-1657), Nature morte pain et vin Huile sur bois, 42*55cm, Collection privée, Danemark

Les grenades

Dures grenades entr'ouvertes Cédant à l'excès de vos grains, Je crois voir des fronts souverains Éclatés de leurs découvertes!

Si les soleils par vous subis, Ô grenades entre-bâillées, Vous ont fait d'orgueil travaillées Craquer les cloisons de rubis,

Et que l'or sec de l'écorce À la demande d'une force Crève en gemmes rouges de jus,

Cette lumineuse rupture Fait rêver une âme que j'eus De sa secrète architecture.

Paul VALÉRY, (1871 - 1945), Extrait de Charmes (1926)

On peut rapprocher ces deux œuvres dans la mesure où tout d'abord cette nature morte représente des grenades en son centre. De plus la couleur doré évoqué dans le poème se retrouve dans la couleur mort doré de l'extérieur des grenades, mais également dans la couleur des pommes qui les entourent. Par ailleurs on peut faire un parallèle entre la polysémie du mot grenade que Paul Valéry utilise dans son poème et la maturité des grenades peinte sur le tableau, qui sont prête à exploser. En effet le mot grenade peut signifier le fruit mais également l'arme utilisé en tant de guerre. Ce parallèle peut également se faire grâce à plusieurs vers qui peuvent très bien être illustré par le tableau, « Cédant à l'excès de vos grains » (vers 2), « Ô grenades entre-bâillées » (vers 6). Effectivement, on a l'impression en regardant le tableau que les grenades vont éclater tellement elles regorgent de grains.



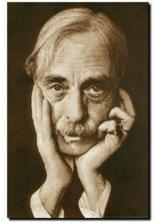
Luis Mélendez (1716-1780), Nature morte aux grenades (1771), Musée du Prado, Madrid



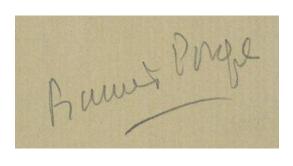








•





•

